

Le prix de l'abonnement à cette feuille, qui paraît les Mercredis et Samedis, est de 5 fr. pour 6 mois, et de 5 fr. 50 cts. pour la recevoir par la poste, franche de port.

# JOURNAL

Pour les Abonnements, Insertions, Correspondances, Annonces, etc., s'adresser à l'Imprimerie du Journal. Les insertions coûtent 10 cts par ligne d'impression.

DE LA VILLE

## ET DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG.

ALLEMAGNE. — *Francfort, 6 janvier.*

Des voyageurs arrivés de la Pologne à Berlin disent que le gouvernement russe poursuit activement la construction et l'achèvement des fortifications de ce royaume et qu'il sera à l'avenir impossible avec un tel système de places fortes que la nation polonaise puisse se remuer. Outre Varsovie et Modlin, Czenstochau et Zamosk, on doit encore fortifier Lublin, Grodno et trois autres places, et une forteresse toute nouvelle doit encore être élevée au confluent de la Esura et de la Vistule. Les travaux de fortification qui ont été exécutés dans le duché de Posen sont également très-avancés; ceux de Vinari, l'un des principaux forts, sont presque entièrement terminés et en moins de deux ans toutes les constructions de ce genre qu'on a projetées devront être achevées.

— On écrit de Constantinople, le 14 décembre :

« Les rapports entre la Porte et l'Angleterre qui paraissent se rétablir, il y a quelque tems, sur un pied amical, se trouvent de nouveau troublés. Il paraît que lord Ponsomby ne s'est pas entendu avec M. Urquhart, car chacun envoya des dépêches de son côté à Londres, au sujet de la satisfaction demandée par M. Churchill. Au moment que l'on croyait que tout était arrangé il est arrivé à l'improviste à l'ambassade anglaise des instructions contenant l'ordre d'insister auprès de la Porte pour que Muschir-Achmet Fewzi-pacha nommé récemment grand-amiral ne fut pas seulement démis de ses fonctions, mais aussi de son paschalik, attendu que lors des mauvais traitemens essayés par M. Churchill, il se montra sévère et partial contre lui; lord Ponsomby a par conséquent remis à la Porte une note en exécution des ordres qu'il a reçus de sa cour.

ANGLETERRE. — *Londres, 9 janvier.*

On écrit de Lisbonne, le 24 décembre :

« Une nouvelle remontrance a été adressée à la reine de la part des chefs du parti démocratique, pour demander la démission des ministres, et ceux-ci ont déjà refusé trois fois de se retirer, après les insinuations qui leur avaient été faites par ces mêmes chefs. On les accuse de ne pas tenir leurs promesses et on exige la démission de tous les employés qui ont servi sous don Miguel, ou qui ont pris une part active à l'affaire de Belem.

» Le fameux guérilla Remechido continue à marauder dans plusieurs villages des Algarves. A la demande des habitans le gouvernement s'est résolu à y envoyer les forces nécessaires pour détruire sa troupe.

» On a fait depuis peu une tentative d'insurrection en faveur de don Miguel. A Lamejo, une troupe de révolutionnaires est entrée dans la ville pendant la nuit pour attaquer la garnison par surprise, mais leur projet a été déjoué à tems.

» Dans un village entre Guarda et Raia une autre troupe a forcé le clerc de l'église à lui donner tout l'argent qui se trouvait dans les coffres de la paroisse; cependant le chef a donné quittance comme commandant du premier régiment provisoire de don Miguel I.

» L'insubordination des troupes est telle à Elvas, qu'un major nommé par le gouvernement pour commander les cacadores, a trouvé sa place occupée par un autre et a failli être assassiné; il est ensuite retourné à Lisbonne, où il se trouve encore.

» L'animosité du peuple contre les anglais est extrême à Lisbonne; la reine a dû cesser de se servir de son cocher anglais, sur lequel on a tiré hier du haut d'un moulin, tandis qu'il faisait promener les chevaux du prince. »

— Il est arrivé par New-York en Angleterre une immense quantité de soieries des fabriques chinoises. Les marchés des États-Unis étant encombrés d'articles de cette nature, les négocians qui voulaient importer ces marchandises ont préféré les envoyer à Londres.

FRANCE. — *Paris, 8 janvier.*

Ce n'est pas sans motif que la publication de la chambre des pairs garde un profond silence et prescrit le plus grand secret sur ce qui concerne Meunier. Ainsi on ne sait pas plus si son impas-

sibilité s'est changée en un déluge de larmes qu'on ne peut dire s'il fait ou ne fait pas de révélations sur les complices qu'il a eu.

La famille de Meunier qui se flatte d'obtenir la remise du dernier châtiment, si le gouvernement est mis sur la voie de l'association pour régicide, que l'on ne peut plus nier, aide de tout son pouvoir les recherches et investigations de l'autorité. Les parens de Meunier habitent la partie de la banlieue de Paris connue pour être le foyer du républicanisme. C'est dans ce rayon que Pepin, Morey et autres avaient des amis; c'est là que Pepin se cacha et rôda long-tems; c'est dans cette contrée qu'on sait exister, même parmi les paysans, un très-mauvais esprit.

La famille de Meunier, qui voudrait lui éviter l'ignominie de l'échafaud, est donc à portée, en faisant connaître les individus avec lesquels ce jeune homme était dans l'intimité, de mettre sur la voie, sinon des complices de ce misérable dans le sens absolu des lois (car il paraît que celui que le sort désigne doit porter isolément le coup), mais des membres de la secte infernale dont Alibaud et Meunier ne sont que les instrumens. Ce qu'il y a de positif, c'est que l'on conserve sous les verroux plus d'un individu arrêté, soit par suite de ses liaisons avec l'assassin, soit parce que leurs noms se trouvent sur la fameuse liste désinfectée, retirée des lieux d'aisance, où Alibaud avait jeté ses papiers, et sur d'autres listes récemment saisies.

Les précautions les plus grandes sont prises pour surveiller tous les alimens et boissons fournis à l'assassin. On lui a entendu dire, quand il fut arrêté, qu'il ne monterait pas sur l'échafaud, et pouvant toujours se procurer du poison quand on le voulait bien.

(Correspondant du Mercure.)

— On lit dans un journal :

« Les journaux ont parlé il y a quelques jours d'un Anglais qui, se rendant en Espagne, a été arrêté sur notre frontière par des agens français qui n'auraient pas trouvé ses papiers en règle. Cet Anglais n'est autre qu'un frère de lord John Russell, chancelier de l'échiquier. Il paraît que l'envoyé britannique était chargé par son gouvernement d'une mission fort importante et dont le succès dépendait surtout de la célérité de son voyage. Les retards qu'il a éprouvés, ont, dit-on, excité le mécontentement du cabinet de Londres, qui a demandé des explications, à cet égard, à notre ministre des affaires étrangères.

» M. Molé avait soupçonné le *tourist* anglais d'aller, comme son compatriote, lord Haclagh, remplir quelque mission secrète auprès du Prétendant; du moins, c'est l'excuse qu'il a fait valoir; mais le ministre anglais l'a, dit-on, fort mal accueillie; il aurait même ajouté, assez durement : « Je croyais que le ministère doctrinaire se connaissait mieux en carlistes. »

» Il faut avouer que notre police n'est pas heureuse, et qu'une bien étrange fatalité préside à ses explorations. Elle laisse échapper les carlistes espagnols, don Carlos lui-même, et retient les véritables amis d'Isabelle.

» De jour en jour, on peut en juger par la presse anglaise, notre union si intime avec la Grande-Bretagne s'altère; elle sera bientôt aussi solide, aussi réelle que notre adhésion au traité de la quadruple alliance. »

Du 9. — Le maréchal Clausel ayant appris par les journaux les propos et les calomnies dont il est l'objet de la part des ministres, vient à Paris pour demander en pleine chambre une enquête; il est député et veut se faire entendre. On cite de lui une lettre à un de ses collègues où il explique les causes du mauvais succès de l'expédition de Constantine : « Rien n'avait été préparé; j'ai cru de mon honneur de beaucoup hasarder, parce qu'il était plus honneur de rester en repos que d'aller en campagne. Le mauvais vouloir des ministres a été visible à tous les officiers. Tout le monde a fait son devoir, excepté ceux qui m'accusent; mais je veux leur répondre face à face. » (Nouvelle Minerve.)

Du 11. — Le *Moniteur* annonce dans sa partie officielle que le roi a reçu hier du roi des Pays-Bas une lettre de félicitations à l'occasion de l'attentat du 27 décembre. Cette lettre a été remise